

SPÉCIAL 45-TOURS CULTES

Rolling Stone

+
Notre sélection
Hi-Fi pour écouter
vos vinyles



NUMÉRO COLLECTOR

L 18588 - 45 H - F: 15,00 € - RD



1966

GOOD VIBRATIONS

The Beach Boys

Difficile de faire mieux que cette "pocket symphony" signée Brian Wilson. Après tout, cette chanson n'est-elle pas la bande-son idéale de l'été... depuis 1966 ?

EXTRAIT DU NUMÉRO 66 DE ROLLING STONE



ON N'AVAIT JAMAIS RIEN entendu de tel. Pourtant, en cette année 1966, des bonnes vibrations, il y en avait à revendre. Du "Paint It Black" des Stones au "River Deep, Mountain High" du couple Turner, en passant par "96 Tears", "Eleanor Rigby", "Sunny Afternoon" ou "Sunshine Superman", l'amateur de tubes pop avait de quoi se mettre sous la dent – et dans les oreilles. Oui, mais ça, personne ne s'y attendait : une sorte de suite musicale entrecoupée de plusieurs mélodies, avec des rythmes et des tonalités différentes, le tout lardé d'instruments bizarroïdes et d'entrelacs de chœurs suaves. Un truc qui collait immédiatement au cœur et au corps, et qui portait bien son titre : "Good Vibrations".

C'est sûr, les Beach Boys avaient déjà démontré qu'ils n'étaient pas que des plagistes obsédés par le surf, les filles bronzées et les bagnoles chromées. *Pet Sounds*, paru quelques mois plus tôt, comportait

déjà ce que les critiques émerveillés allaient appeler des "symphonies de poche". Des chansons comme "God Only Knows" ou "Wouldn't It Be Nice" s'envolaient dans des sphères harmoniques jusqu'ici inconnues, même des Beatles. Mais l'album, jugé globalement décousu et trop ambitieux, n'a bouleversé que quelques amateurs éclairés.

Et Brian Wilson, le génie en chef de la bande, a dû se remettre à l'ouvrage avec acharnement. Depuis déjà plus d'un an, l'aîné des frères Wilson ne sort plus de chez lui. Il a abandonné les concerts avec le groupe, préférant se consacrer à la composition et à la production. Claquemuré mais prolifique, il pond tube sur tube, et les Beach Boys réussissent à caser six singles dans le Top 40, de "Do You Wanna Dance?" à "Barbara Ann", en passant par "Help Me, Rhonda". Pourtant, le Gargantua du hit n'est pas satisfait. C'est que de l'autre côté de l'Atlantique, les Beatles ont publié *Rubber Soul*, et Brian en bave de jalousie. *Pet Sounds* sera sa réponse, qui inspirera

aussitôt les Fab Four, juste après *Revolver*, pour leur *Sgt. Pepper's...* Cette guéguerre finira par avoir raison de la santé mentale de Brian, mais on n'en est pas encore là.

Des sessions de *Pet Sounds*, publié en mai 1966, a été écartée une chanson que Brian a jugée incomplète. Composé de bouts de mélodies, le projet a déjà un thème, les vibrations. Une idée qui lui vient de son enfance, lors d'une conversation avec sa mère : "Elle me disait que les chiens aboyaient parfois après des gens parce qu'ils ressentaient les mauvaises ondes qui s'en dégagent, confiera plus tard Brian à *Rolling Stone*. Penser qu'il existait des forces invisibles autour de nous me terrorisait."

Pour les paroles, Brian fait une nouvelle fois appel à Tony Asher, auteur de la majorité des textes de *Pet Sounds*. Mais le résultat ne le satisfait pas, et il accepte la proposition de Mike Love. Ce dernier affirme avoir écrit le texte en voiture, sur le chemin du studio, en pensant au flower power alors en plein essor : la phrase



"I love the colorful clothes she wears/And the way the sunlight plays upon her hair" semble tout droit sortie d'un tableau hippie. Le but de Brian est ambitieux : non seulement concurrencer les Beatles, mais faire encore mieux que son maître, Phil Spector. Bref, parvenir au summum de son art... aidé de quelques trips d'acide, qu'il prétend source d'illumination et de spiritualité. Ce qui est vrai, c'est que le compositeur a déjà tous les détails de sa musique en tête. Comme le racontera Tommy Morgan, harmoniciste convié aux sessions d'enregistrement : *"On s'asseyait devant un bout de papier vierge et on attendait que Brian nous donne notre partition. Il savait exactement ce qu'il voulait, à la note près."*

L'ÉLABORATION DU MORCEAU DURERA six mois, dans quatre studios différents, couvrant une centaine d'heures de bandes magnétiques avec un budget record de plus de 50 000 dollars pour une chanson de 3 minutes 35 secondes.

Aucun Beach Boy n'y joue du moindre instrument. Brian a recruté la crème des musiciens de studio, une douzaine de professionnels, dont le batteur Hal Blaine, le guitariste Glen Campbell ou l'organiste Larry Knechtel. Parmi eux, un ancien tromboniste de l'orchestre de Glenn Miller, Paul Tanner, devenu spécialiste d'un instrument encore peu usité : le thé-rémène, sortes d'ondes Martenot électroniques, dont on joue sans toucher le boîtier muni d'antennes. C'est lui qui produit ce curieux son geignard qu'on croirait sorti d'un antique film d'horreur, genre *It Came from Outer Space*. Les voix sont assurées principalement par Carl Wilson, avec Mike Love pour les parties graves et Brian pour le falsetto.

Il faudra un bon mois pour en élaborer les variations complexes : *"Au début, quand je leur ai joué la chanson, ils étaient soufflés, racontera Brian. Ils m'ont dit : 'Mais comment as-tu réussi à pondre ça, Brian ? Je leur ai dit : 'C'était à l'intérieur de moi, il fallait que ça sorte.' Alors ils ont chanté*

merveilleusement bien, juste pour me montrer combien ils aimaient la chanson. Ils l'ont chantée pour moi."

Le résultat, un extraordinaire cut-up musical, entre puzzle sonore et mosaïque harmonique, sortira en single et s'écoulera à 400 000 exemplaires en quatre jours, avant d'atteindre le million en moins de deux mois. La critique sera dithyrambique, *Time Magazine* comparant même la chanson à un "orgasme d'anges". Seul, ou presque, Pete Townshend des Who fera la moue, en décrétant le morceau "surproduit"... "Good Vibrations" sera publié l'année suivante sur *Smiley Smile*, avant d'être réenregistré par Wilson, sur sa version exhumée de *Smile*, en 2004, avec les paroles originales d'Asher. Dernier n° 1 des Beach Boys de Brian Wilson - il faudra attendre le piteux "Kokomo", en 1988, pour que le groupe, sans lui, retrouve le chemin des charts -, "Good Vibrations" marquera à la fois pour son auteur le sommet de sa créativité et le début d'un déclin mental et artistique. *Bad vibrations...* ®